

Article

« La carte des Jésuites »

Marie de S-Jean d'Ars

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 4, n° 2, 1950, p. 249-267.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801637ar>

DOI: 10.7202/801637ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LA CARTE DES JÉSUITES

Dans son "Épître liminaire" placée en tête de la *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des Pères de la Compagnie en la Nouvelle France ès années 1670 et 1671.*, le Père Claude D'Ablon écrit le paragraphe suivant:

On trouvera au commencement de la Relation des Outaouacs, une Carte, qui représente les lacs, les rivières, et les terres sur lesquelles sont établies les Missions de ce pais-là. Elle a esté dressée par deux Peres assez intelligens, tres-curieux et tres-exacts, qui n'ont rien voulu mettre que ce qu'ils ont veu de leurs propres yeux: c'est pour cela qu'ils n'ont mis que la naissance du lac des Hurons, et de celui des Illinois, quoy qu'ils ayent beaucoup vogué sur l'un et sur l'autre, qui paroissent comme deux mers, tant ils sont grands; mais parce qu'ils n'ont pas pris connoissance par eux-mesmes de quelques-unes de leurs parties, ils aiment mieux laisser l'ouvrage en quelque façon imparfait, que de le donner defectueux comme est toujours en cette matiere ce qu'on fait sur le simple rapport d'autrui.¹

Cette carte, annoncée par le Père Dablon, est connue par les historiens et les géographes modernes sous le nom de *Carte des Jésuites* ou Carte du Lac Supérieur d'après l'inscription lourdement encadrée dans le coin gauche: *Lac Supérieur | et autres lieux ou sont | les Missions des Peres de | la Compagnie de Jesus | comprises sous le nom d'Outaouacs.* / Dans le coin supérieur gauche, sont reproduites les armes de Louis XIV. L'original mesurait quarante-sept centimètres sur trente-cinq.²

1. R. G. Thwaites, éd., *The Jesuit Relations and Allied Documents [JR]* (73 vol., Cleveland, 1896-1901), 54: 254.

2. [H. Harrisse] *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents 1545-1700* (Paris, 1872), 23. Par la suite: *Notes pour servir.*

Existait-il, avant 1670, des cartes du Lac Supérieur? Oui, mais incomplètes ou approximatives. Les missionnaires connaissaient tous la fameuse carte de Nicolas SANSON d'Abbeville: *Le Canada ou / Nouvelle France etc.*³ Sanson, qui s'était inspiré des Relations des Jésuites pour la région du Saint-Laurent et des Grands Lacs, s'en était tenu prudemment à quelques vagues tracés au delà du Sault Sainte-Marie⁴: deux lignes brisées de quelques centimètres et formant un angle de cinquante degrés environ: voilà le Lac Supérieur; entre les deux pointes de terre qui représentent l'actuel État du Michigan, une autre étendue d'eau porte le nom de *Lac de Puans*; l'orientation donnée à ce lac est défectueuse et la forme générale est moins heureuse que celle du lac Supérieur, mais on a déjà l'idée que les deux lacs Supérieur et Michigan se déversent dans le Lac Huron.

Ce sont les explorations entreprises par les Jésuites après 1660 qui feront connaître au monde savant européen la géographie exacte des Grands Lacs; de 1667 à 1672, les *Relations des Jésuites* publieront le récit des voyages des missionnaires, récits où voisinent les résultats de leur apostolat et leurs observations scientifiques. Cette contribution des Jésuites est résumée dans leur Carte.

Quand, sur l'écran ou dans un atlas, apparaît cette Carte du Lac Supérieur, le curieux d'histoire est surpris de la netteté et de la précision des traits, de la proportion des formes, je dirais même de l'aspect scientifique de cette carte; si ce curieux est quelque peu chercheur, il voudra élucider les problèmes qui se présentent à son esprit en lisant la nomenclature, artistiquement gravée sur la carte. Il n'a qu'à ouvrir les *Relations des Jésuites*, et des textes en quantité lui serviront pour étudier cette carte; nombreuses en effet sont les pages qui décrivent plus spécialement "les lacs, les rivières et les terres sur lesquelles sont établies les Missions" des Outaouacs.

La carte représente le pays compris actuellement entre le quarante-deuxième degré, trente minutes et le cinquantième degré de latitude; les graveurs n'ont point indiqué les longitudes. Ce pays s'étend du nord au sud depuis la partie inférieure du Lac Nipigon,

3. Charles O. Paullin, *Atlas of the Historical Geography of the United States* (Washington et New-York, 1932), planche 20.

4. J. Winsor, *Cartier to Frontenac. Geographical Discovery in the interior of NORTH AMERICA in its historical relations, 1534-1700* (Boston, 1894), 179-180.

dans la province d'Ontario, jusqu'au sud du Lac Winnebago, dans l'État du Wisconsin; de l'ouest à l'est, depuis l'extrémité du Lac Supérieur jusqu'à l'entrée de la baie Georgienne, soit depuis le quatre-vingt-treizième degré de longitude jusqu'au quatre-vingt-et-unième sur une carte moderne. Si l'on compare les degrés de latitude de la *Carte des Jésuites* et de la carte de la Province d'Ontario (1944), il y a une petite différence de lecture; au nord, il y a un peu plus d'un demi-degré, puisque le cinquantième degré traverse en réalité le lac Nipigon dans la partie nord plutôt qu'à sa décharge dans le Lac Supérieur; au sud, la marge est plus grande vu que c'est le quarante-quatrième degré qui traverse le lac Winnebago en plein milieu et non le quarante-troisième: ce qui donne donc plus d'un degré de différence.

Le Lac Tracy ou Supérieur, sillonné ou plutôt côtoyé par les Missionnaires depuis 1660 est ainsi décrit par le Père Dablon:

Ce Lac a presque la figure d'un Arc bandé, de plus de cent quatre-vingt lieues de long: Le côté du Midy en est comme la corde, et il semble que la flèche soit une grande Langue de terre, qui avance plus de quatre-vingt lieues dans le large, en sortant de ce même côté du Sud, vers le milieu du Lac.⁵

La comparaison du Lac à un arc n'est pas neuve puisque on la trouve dans le Journal du Père Allouez, publié dans la Relation de 1667: "La figure de ce Lac est presque pareille à celle d'un arc, les rivages du côté du Sud étant fort courbés, et ceux du Nord presque en droite ligne."⁶ Pour ce qui est de sa longueur, le Père Dablon lui donne vingt lieues de moins que le Père Allouez, ce qui nous laisse encore bien loin des trois cent quatre-vingt-trois milles calculés par les géographes modernes⁷. En 1667, le Père Allouez avait compté quatre-vingt lieues au plus large, ce qui est encore énorme si l'on compare aux cent soixante milles actuels; mais que dire de la longueur attribuée à la langue de terre qui stimule la flèche de l'arc, quand on la compare à l'échelle indiquée à droite de la Carte? Comme l'a écrit le Père Delanglez dans *Mid-America*, "le mérite de cette carte ne dépend pas

5. *JR*, 54: 148.

6. *JR*, 50: 264.

7. *Encyclopédie Grolier* (10 vol., Montréal, 1947), 10: 86.

tant de son exactitude mathématique que de sa fidèle représentation de la région."⁸

Le contour du Lac Supérieur indique l'embouchure de nombreuses rivières: "Il est certain, dit le Père Dablon, qu'il reçoit dans son sein plus de quarante belles rivières, dont il y en a bien douze plus grosses et plus enflées que celle du Sault"⁹. Comme les noms de ces rivières ne figurent pas sur la carte, il est difficile de localiser celles dont il parle dans les *Relations*: Rivière du Cuivre, Rivière de l'Esturgeon...

Au cours de leurs explorations, les Pères ont pu observer les quelques îles situées plutôt près de la rive nord; parmi celles-ci, ils mentionnent l'île Missipicoüatong, aujourd'hui Michipicoten, dans la baie du même nom; cette île, éloignée de quarante ou cinquante lieues du Sault Sainte-Marie, tire son nom de l'endroit vis-à-vis lequel elle est située¹⁰; la deuxième île nommée se trouve dans la grande anse, au nord du lac, elle est appelée l'île du Tonnerre "parce qu'on dit qu'il y tonne toujours"¹¹; la plus grande île du Lac Supérieur est l'île Minong [Ile Royale]: "Elle a bien vingt-cinq lieues de long; elle est éloignée de terre-ferme de sept lieues, et du bout du Lac de plus de soixante"¹². Le Père Allouez avait côtoyé cette île lors de son voyage au lac Alimibegong [Nipigon], au printemps de 1667¹³. C'est l'extrémité de ce lac et la rivière par laquelle il se décharge que l'on voit au nord du Lac Supérieur.

Les Jésuites nommés pour les Missions de l'Ouest se rendaient d'abord à leur maison établie au Sault-Sainte-Marie, "à trois lieues au-dessous de l'embouchure du Lac Supérieur"¹⁴. C'était là que résidait le Supérieur. "Le Sault, écrit le Père Le Mercier dans la Relation de 1669, est éloigné de Quebec de plus de deux cent lieues" et il continue:

8. J. Delanglez, "Marquette's Autograph Map of the Mississippi River", *Mid-America*, 27 (1945): 34.

9. *JR*, 55: 164.

10. *JR*, 54: 152.

11. *JR*, 54: 158.

12. *JR*, 54: 158.

13. *JR*, 51: 64.

14. *JR*, 55: 94-96.

C'est là où les Missionnaires se sont postez, c'omme à l'endroit le plus commode pour leurs employs Apostoliques, les autres peuples ayans accoustumé de se rendre là depuis quelques années, pour descendre en traite à Mont-real ou à Quebec. L'on s'est mis au pied du rapide de la Riviere du costé du Midy, environ sous le 46. degré d'Élevation du Pole, et il s'en faut bien que le froid ne soit là aussi grand qu'il est icy; quoy que nous soyons presque dans la mesme élevation du Pole.¹⁵

En 1670, le Père Dablon complète le tableau:

Ce qu'on appelle communément le Sault, n'est pas proprement un Sault, ou une cheute d'eau bien élevée, mais un courant tres-violent des eaux du Lac Superieur, qui se trouvant arrêtées par un grand nombre de rochers qui leur disputent le passage, font une dangereuse cascade large de demie lieuë, toutes ces eaux descendans et se precipitans les unes sur les autres, comme par degrez sur des gros rochers qui barrent toute la riviere.

C'est à trois lieuës au-dessous du Lac Superieur, et douze lieuës au-dessus du Lac des Hurons, tout cet espace faisant une belle riviere, coupée de plusieurs Isles qui la partagent et l'élargissent en quelques endroits, à perte de veuë; elle coule presque partout très doucement, et n'a que le lieu du Sault qui soit difficile à franchir.¹⁶

Le Lac des Hurons dont la carte ne représente que la partie nord-ouest, n'est pas décrit expressément par le Père Dablon. D'ailleurs, ce lac avait été connu dès les premières missions en Huronie et le Père Ragueneau pouvait écrire qu'il mesurait environ "quatre cens lieuës de tour"¹⁷. "Presque au milieu", on remarque "la Mission de saint Simon, établie dans les Isles qui estoient autrefois le vray païs de quelques Nations des Outaoüacs"¹⁸. Entre le Lac des Hurons et celui des Illinois, se trouve Missilimakinac. C'est "une Isle fameuse en ces contrées, de plus d'une lieuë de diametre, et escarpée en quelques endroits de si hauts rochers, qu'elle se fait découvrir de plus de douze lieuës loing."¹⁹

15. *JR*, 52: 198-200.

16. *JR*, 54: 128.

17. *JR*, 33: 60.

18. *JR*, 55: 100.

19. *JR*, 55: 156.

“De là on entre dans le Lac appelé Mitchiganons, à qui les Illinois ont laissé leur nom...”²⁰ Ce lac n'était connu des missionnaires que depuis quelques années, au dire du Père Allouez: “C'est un grand Lac qui n'estoit pas encore venu à nostre connoissance, attendant au Lac des Hurons, et à celui des Puants, entre l'Orient et le Midy.”²¹

Enfin entre ce Lac des Illinois et le Lac Supérieur, l'on voit une longue baie appelée des Puans, au fond de laquelle est la Mission de saint François Xavier; à l'entrée de cette baie, on rencontre les Isles appelées Huronnes, parce que les Hurons après la desolation de leur païs, s'y sont retirés quelque temps.²²

Comme la Baie des Puans était mieux connue que le Lac Supérieur, et que nombreuses étaient les nations qui vivaient sur ses bords, les Pères explorèrent plusieurs des rivières qui se déchargent dans cette baie. Non loin des Iles Huronnes, “on peut voir, dit le Père Dablon, une assez petite rivière, à laquelle on a donné le nom du cuivre, à cause d'une masse de métal pesant plus de deux cens livres, que nous y avons veuë. Approchant du fond de ladite baie, l'on voit la riviere des Oumaloumines, comme qui diroit de la Nation de la folle avoine...”²³ “Elle se décharge... à 15. ou 20. lieuës du fond”²⁴. Puis, “au bout de lance”, comme dit le Père Allouez, se jette la rivière des Puans que le même Père nomme de saint François²⁵, et qu'il dit être large de deux, et parfois de trois arpens. La rivière est coupée de nombreux rapides — huit, d'après le relevé qu'en font les géographes modernes²⁶.

Le Lac des Puans, appelé aussi Lac saint François par le Père Allouez, mesure environ douze lieues de longueur et quatre de largeur²⁷. La rivière au Renard qui s'y jette, fut remontée par le Père Allouez jusqu'au Lac de Folle avoine qui n'est qu'un élargissement de cette rivière; il traversa ce lac et entra dans une autre rivière qui vient

20. *JR*, 55: 100.

21. *JR*, 51: 26.

22. *JR*, 55: 102.

23. *JR*, 55: 102.

24. *JR*, 55: 184.

25. *JR*, 54: 214.

26. *JR*, 54: 306.

27. *JR*, 54: 216.

d'un Lac où il vit, note-t-il, "deux Cocqs d'Indes perchez sur un arbre, masle et femelle, parfaitement semblables à ceux de France, même grosseur, même couleur, et même chant"²⁸. Ce dernier lac est le lac Poygan, à l'ouest du lac Winnebago.

Voilà une longue énumération des rivières et des lacs qui forment le bassin de la baie des Puans; tous les détails qui accompagnent la description de ces lieux prouvent à l'évidence que les cartographes ont vu de leurs propres yeux ce qu'ils indiquent sur la carte.

Une grande partie de la nomenclature de la *Carte du Lac Supérieur* concerne plusieurs nations sauvages, surtout les tribus qui se rattachaient aux Outaouacs et où se trouvaient les missions de la Compagnie de Jésus. Qui étaient les Outaouacs? A quelle famille indienne se rattachaient-ils? Pourquoi les appelait-on ainsi? Le Père Dablon lui-même nous dit qu'ils forment une branche de la grande famille algonquine. Les Missionnaires les nommaient "Algonquins Superieurs, pour les distinguer des Algonquins Inferieurs qui se trouvent plus bas aux environs de Tadoussac et de Québec."²⁹

Le Père Dablon ajoute:

On leur donne communément le nom d'Outaouaks; parce que de plus de trente Nations différentes qui se retrouvent en ces contrées, les premiers qui sont descendus vers nos habitations Françaises, ont été les Outaouaks, dont le nom est demeuré ensuite à toutes les autres.

Le Père Allouez avait noté en 1667 un détail qui semble intéressant:

Les Outaouacs prétendent que la grande riviere leur appartient, et qu'aucune nation n'y peut naviger, sans leur consentement; c'est pour cela que tous ceux qui vont en traite aux François, quoique fort différents de nation, portent le nom general d'Outaouacs, sous les auspices desquels ils font ce voyage.³⁰

F. W. Hodge, dans son *Handbook of American Indians*, écrit que le mot *Ottawa* [Outaouac] dérive de l'Algonquin adawe: "commer-

28. *JR*, 54: 218.

29. *JR*, 54: 126.

30. *JR*, 51: 20.

cer”, “acheter et vendre”. Le terme fut communément attribué aux Cris [Kilistinons], aux Algonquins, aux Nipissing, aux Montagnais, aux Ottawa et aux Cheppewa, mais les Ottawa furent particulièrement dénommés ainsi parce qu'ils étaient de bons vendeurs et qu'ils savaient faire le commerce entre les tribus. Ils vendaient du maïs, de l'huile de tournesol (Soleil: Sunflower),³¹ des fourrures et des peaux, des tapis ou nattes, du tabac, des plantes médicinales, etc.³²

La première fois où il soit fait mention des Outaoüacs, c'est dans la Relation de 1654, alors qu'une flottille de Hurons et d'Algonquins parut à Montréal. L'auteur de la Relation les appelle Ondataouaouat, mais il note que les Français les ont surnommés “Cheveux relevés.”³³

Sous le nom d'Outaoüaks étaient comprises vingt à trente nations différentes, mais les Outaoüaks proprement dits comprenaient trois nations qui habitaient la pointe de Chagaouamigong, dite du St-Esprit, à l'extrémité ouest du Lac Supérieur.

Il était rare cependant qu'on parlât seulement des Outaoüacs proprement dits; dans presque toutes les Relations, on attribuait ce nom à tous les peuples qui vivaient sur les rives du lac Supérieur, et c'est ce qui peut rendre plausible le nombre de cent mille guerriers cité par un Français qui avait suivi les Outaoüaks dans leur pays.³⁴

Parmi les principaux traits du caractère de ces peuples, les Relations soulignent qu'ils étaient plus marchands que guerriers et qu'ils faisaient tout pour éviter d'en venir aux mains avec leurs ennemis, surtout avec les Iroquois, notamment pendant leurs voyages de traite.³⁵

Le Père Allouez qui, le premier, les a fréquentés et qui les a étudiés soigneusement, a remarqué qu'ils s'adonnaient à maintes coutumes superstitieuses; il qualifie leur religion de fausse et d'abominable puisque la source de cette religion est le libertinage. Ce qu'il dit de la médecine chez eux rappelle les façons d'agir des Hurons: le Jongleur

31. F.-X. de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, avec le Journal historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale (3 vol., Paris, 1744), 3: 163.

32. F. W. Hodge, *Handbook of American Indians*, éd. par J. White, *Handbook of Indians of Canada* (Ottawa, 1913), 374-375.

33. *JR*, 41: 76.

34. *JR*, 49: 240.

35. *JR*, 49: 244.

est le grand médecin et les remèdes qu'il suggère lui rapportant toujours profit puisque tout finit par un festin magnifique³⁶.

Les Outaouïacs de Chagoïamigong étaient sédentaires; leur principale culture était celle du maïs;³⁷ ils s'adonnaient aussi à la pêche, très abondante en ce lieu³⁸, comme le prouvent ces lignes du Père Dablon:

On pêche en tout temps de l'année grande quantité de Poisson blanc, de Truites, et de Harenc: Cette manne commence en Novembre, et dure jusqu'après les glaces, et plus il fait froid, plus on pêche. On trouve de ce Harenc par tout le Lac du côté du Midy, depuis le Printemps jusqu'à la fin du mois d'Aoust. Il faudroit parcourir toutes les anses et toutes les Rivières de ce Lac, pour en raconter toutes les pêches.³⁹

Au nord du Lac Supérieur, on lit sur la carte, deux noms de peuples: les *Kilistinons* et les *Gens des Terres*. Dans un chapitre de la Relation de 1671, intitulé: "Éclaircissement sur l'idée qu'on doit avoir de toutes les Missions comprises sous le nom des Outaouïacs", le Père Dablon écrit:

Les Kilistinons sont épandus par toutes les Terres du Nord de ce Lac Superieur, sans avoir ny bled, ny champs, ny aucune demeure arrestée, mais errans incessamment parmy ces grandes Forests pour y vivre de chasse, aussi bien que quelques autres Nations de ces quartiers-là, qu'on appelle pour ce sujet les Gens des Terres, ou de la Mer du Nord.⁴⁰

Le Père Allouez missionna chez les Kilistinons vers 1666 et voici le portrait qu'il en fait:

Ils me paroissent extremement dociles, et ont une bonté, qui n'est pas commune à ces Barbares. Ils sont beaucoup plus errans que toutes les autres nations. Ils n'ont point de demeure fixe, point de champs, point de villages. Ils ne vivent que de chasse, et d'un peu d'avoine, qu'ils vont ramasser dans les lieux marescageux.⁴¹

36. *JR*, 50: 292.

37. *JR*, 50: 272.

38. *JR*, 50: 296.

39. *JR*, 54: 150-152.

40. *JR*, 55: 98.

41. *JR*, 51: 56-58.

Trois inscriptions gravées sur la *Carte des Jésuites*, à l'ouest du Lac Supérieur, font prévoir les explorations des trente dernières années du XVII^e siècle. A l'ouest de la baie du Tonnerre, on lit: "*R. par où lon va aux Assinipoüalac a 120 lieues vers le nor ouest*". Cette rivière est sans doute la Pigeon qui, par une suite de lacs, permet d'atteindre le Lac des Bois, puis le Lac Winnipeg.

Les "Assinipoualac, c'est à dire les Guerriers", d'après le Père Dreuilletes⁴², étaient alliés des Kilistinons⁴³ et ils avaient donné leur nom à une rivière qui se jette dans la baie d'Hudson et qui d'ailleurs l'a conservé. Le Père Dablon écrit dans la Relation de 1671: "Les Assinipoüalac... font une grande village, ou selon d'autres, trente petits villages ramassez assez près de la mer du Nord, à quinze journées de la mesme Mission du saint Esprit"⁴⁴. Les missionnaires ne font aucune observation sur le caractère des Assinipoüalacs mais par contre, que de détails sur les Nadouessis. La raison vient peut-être du fait que les Assinipoüalacs appartenaient à la grande famille des Sioux ou Nadouessis⁴⁵.

Leur nom paraît dans l'inscription placée à gauche de l'extrémité ouest du Lac Supérieur: "*R. pour aller aux Nadoüessi a 60 lieues vers le couchant*". Les Nadouessis, dont le nom était connu des lecteurs des Relations depuis 1640, grâce aux explorations du Sieur Nicolet⁴⁶, comptaient, vers 1655, une quarantaine de bourgades⁴⁷. Le Père Allouez les vit pendant son premier séjour aux Outaoüaks (1665-1667), mais il ne put leur parler que par interprète; il note cependant quelques-unes de leurs coutumes. Les Nadouessis cultivaient le tabac et cueillaient une espèce de seigle de marais dont ils faisaient un aliment "agreable au goust et bien nourrissant". Leurs cabanes, au lieu d'être couvertes d'écorces comme chez les Algonquins et chez les Hurons-Iroquois, l'étaient de peaux de cerf si bien cousues que le froid n'y pénétrait pas.

42. *JR*, 44: 246.

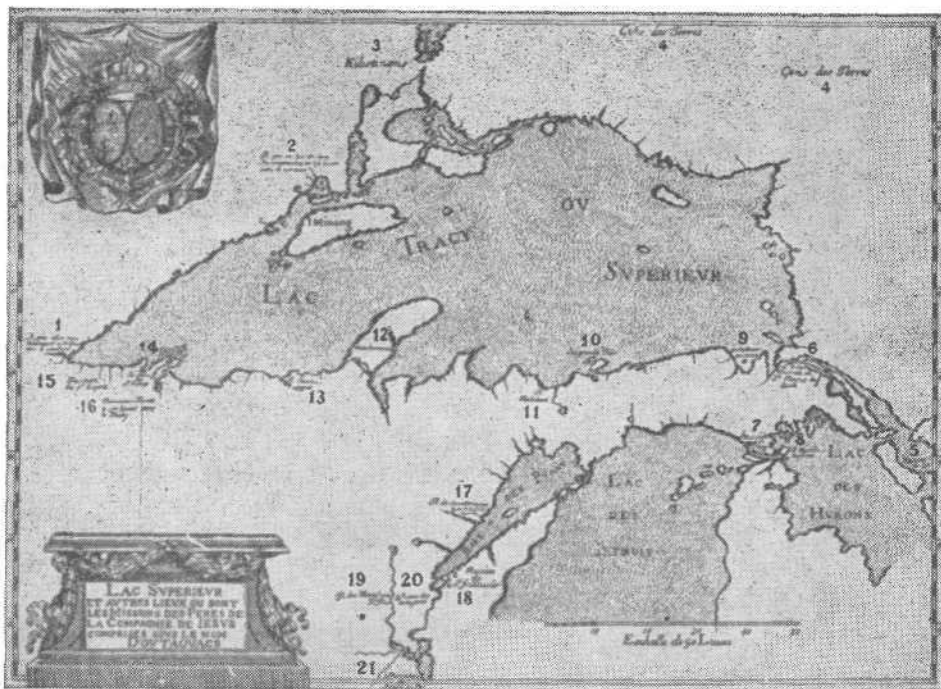
43. *JR*, 51: 56.

44. *JR*, 55: 98.

45. F. W. Hodge, *Handbook of American Indians*, 45.

46. *JR*, 18: 230.

47. *JR*, 42: 220.



LÉGENDE

- | | |
|---|---|
| 1. R. pour aller aux Nadouessi à 60 lieues vers le couchant | 11. R. Matahan (?) |
| 2. R. par ou lon va aux Assinipoulacs a 120 lieues vers le norouest | 12. Kiouchounaning (Keweenaw) |
| 3. Kilistinons | 13. Nantounagan |
| 4. Gens des Terres | 14. La pointe du St Esprit |
| 5. Mission de St Simon | 15. Mission du St Esprit |
| 6. Le Sault. Mission de Ste Marie du Sault | 16. Chemin aux Illinois a 150 lieues vers le Midy |
| 7. Mission de St Ignace | 17. R. des Oumaloumines ou de la folle avoine |
| 8. I. Missilimakinac | 18. Mission de St Fr. Xavier |
| 9. Ontahouminan (?) | 19. R. des Mantoueouec |
| 10. Les grandes Isles | 20. Nation des Outagamis |
| | 21. Mascoutens ou Nation du Feu |

Notre imprimeur n'a pu reproduire la copie authentique de la carte de Sanson. Nous en donnons un fac-similé en demi-ton. (Note de la rédaction).

Mais ce qui caractérisait ces peuples, c'était leur amour de la guerre; ils la portaient chez tous leurs voisins et ils en étaient redoutés à l'égal des Iroquois;⁴⁸ d'ailleurs, on les avait surnommés les Iroquois de l'Ouest⁴⁹. Les Pères Marquette et Dablón ajoutent quelques traits au portrait qu'en avait laissé le Père Allouez: ils gardent le silence pendant les festins, et, chose rare chez les Sauvages, ils "gardent inviolablement leur parole"⁵⁰, et ils se contentent souvent de la gloire d'avoir remporté la victoire, "et renvoient libres les prisonniers qu'ils font dans le combat, sans les avoir endommagés"⁵¹. Les Nadouessis sont les ancêtres des Sioux dont la réputation de férocité s'est maintenue pendant le dix-huitième siècle⁵².

La troisième inscription qui invite les missionnaires au voyage est placée sous la pointe de Chagouamigong, dite du St-Esprit: "*Chemin aux Illinois à 150 lieues vers le Midy*". Les Illinois faisaient partie de la grande famille algonquine et appartenaient au groupe du centre comme les Menominee, les Renards, les Mascoutins, les Potoouatomi, les Miamis, etc.⁵³

Le premier missionnaire qui entra en relation avec eux fut le Père Allouez qu'on trouve toujours aux avant-postes de l'évangélisation, au centre des États-Unis. Le grand missionnaire remarque que les Illinois parlent "Algonquin mais beaucoup différent de celui de tous les autres peuples", et il ajoute: "Je ne les entends que bien peu, pour n'avoir que bien peu conversé avec eux"⁵⁴. Le même Père situe leur pays à une soixantaine de lieues au sud de la Baie des Puans. Les Illinois montaient jusqu'à la pointe du St-Esprit pour faire du commerce avec les Outaoüacs. Ils y rencontrèrent les missionnaires et comme ils avaient manifesté le désir d'avoir chez eux un Père pour les instruire, le Père Marquette se proposa d'y aller à l'automne de 1670.

48. *JR*, 51: 52.

49. *JR*, 54: 190; 55: 98.

50. *JR*, 54: 192.

51. *JR*, 55: 170.

52. N. Perrot, *Memoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale* (Paris, 1864), 234.

53. F. W. Hodge, *Handbook of American Indians*, 14.

54. *JR*, 51: 46.

Dans la lettre qu'il adresse au "Reverend Pere Superieur des Missions" et qui est reproduite dans la Relation de 1670, le Père Marquette rapporte tous les détails qu'il a pu obtenir sur les Illinois. Ces peuples, éloignés de la pointe du St-Esprit de trente journées par terre, comptaient plus de huit mille âmes. Ils semaient le blé d'Inde et récoltaient des citrouilles "aussi grosses que celles de France". La chasse était leur autre moyen de subsistance. Les Illinois étaient un peuple guerrier, mais ils désiraient la paix, et, ajoute le Père Marquette: "Ils croyent que si j'y vay, je mettray la paix par tout"⁵⁵. A l'automne de 1670, les Pères Allouez et Dablon, au cours de leurs explorations à la Baie des Puans, entrèrent en rapport avec une colonie d'Illinois qui vivaient avec la Nation du Feu, à l'ouest du lac Winnebago, près de la Rivière au Renard. Ce qui les frappa surtout, ce fut la politesse de ce peuple et son respect de l'autorité.

On ne pourra pas aisément croire la civilité, les caresses et les témoignages d'affection que nous'ont fait paroistre ces peuples, et sur tout le chef de cette Nation des Illinois, qui est respecté dans sa cabane, comme seroit un Prince dans son Palais: il y estoit toujours environné des plus considerables du Bourg, que nous pourrions presque appeller des courtisans, tant ils estoient dans une posture honneste, pleine de déférence, y gardant toujours un silence respectueux pour faire paroistre l'estime qu'ils faisoient de sa personne, et de nous.⁵⁶

Pendant leur séjour chez les Illinois, les deux Missionnaires furent l'objet de petites attentions qui les surprirent agréablement; le chef de la cabane, par exemple, quand venait l'heure de la prière "s'empressoit d'une façon ravissante, pour faire un feu clair, luisant, et qui pût bien nous éclairer pour lire, et mesme faisoit garder un grand silence par tous ceux, qui estoient presens."⁵⁷

A cette délicatesse, ils joignaient une grande docilité et beaucoup d'ardeur pour connaître les mystères de la foi; de plus, ils avaient peu de superstitions, ce qui donnait beaucoup d'espoir aux missionnaires. Le Père Dablon termine l'article qu'il consacre aux Illinois par une

55. *JR*, 54: 188.

56. *JR*, 55: 210.

57. *JR*, 55: 210.

réflexion intéressante de l'influence du pays sur le caractère: les vastes et fertiles prairies qu'ils habitent contribuent, lui semble-t-il, au "beau naturel, dont ils sont doüez"⁵⁸. Dans ses pérégrinations autour du Lac Supérieur dont les côtes sont souvent sauvages et inhospitalières, il avait peut-être fait un rapprochement avec les nations qui habitaient ces régions et qui faisaient preuve de dureté, de cruauté même.

Les principales nations dont la carte fasse mention au sud de la Baie des Puans sont celle des Outagamis et celle des Mascoutens. Les Outagamis habitaient sur la bande de terre comprise entre la Rivière au Renard et la Rivière au Loup. En 1667, le Père Allouez évaluait à mille le nombre de leurs "hommes portans armes, chasseurs et guerriers"⁵⁹; lorsqu'il y retourna, le 24 avril 1670, il descendit à quatre cents, mais la population globale pouvait atteindre trois à quatre mille âmes, car la polygamie régnait dans cette nation, quelques hommes ayant jusqu'à dix femmes⁶⁰.

La réputation des Outagamis n'était pas brillante comme le rapporte le missionnaire: "Ils sont fort décriez et reputez des autres Nations chiches, avares, larrons, coleres, et querelleurs"⁶¹. Pour noircir leur portrait, le Père Dablon les qualifie de "fiers et d'arrogans"⁶². Leur orgueil et leurs mœurs dépravées n'arrêtèrent pas les missionnaires et le Père Allouez y fera des missions en 1671 et en 1672 avec plus de succès qu'on aurait pu espérer.

A quelques lieues au Sud des Outagamis, se trouvaient les bourgs des Mascoutens ou Machkoutench. Lorsque le Père Dablon et le Père Allouez explorèrent la région de la Baie des Puans, ils s'y rendirent. Comme les Outagamis, les Mascoutens étaient constamment en guerre, soit avec les Iroquois à l'Est, soit avec les Nadouessis, à l'Ouest. Quand le Père Allouez y alla la première fois, ils voulurent le traiter en Manitou et implorer sa protection contre les incursions de leurs ennemis, contre la famine et la maladie. Le Père leur expliqua qu'il

58. *JR*, 55: 218.

59. *JR*, 51: 42.

60. *JR*, 54: 218.

61. *JR*, 54: 224.

62. *JR*, 55: 184. Il y aura la fameuse guerre des Renards au 18^e siècle. G. Frégault, *La Civilisation de la Nouvelle-France* (Montréal, 1944), 59-62.

n'était que l'envoyé du "Maistre de toutes choses" et ils écoutèrent avec respect l'énoncé des grands mystères de la foi.

Pendant l'automne de 1670, le Père Allouez voulut revoir les missions où il avait semé les premiers germes de la vérité. Le Père Dablon qui l'accompagna fut enthousiasmé par la beauté du pays, si l'on en juge par ces lignes:

Si le païs de cette Nation a quelque chose pour sa beauté du Paradis terrestre, on peut dire que le chemin qui y conduit est aussi en quelque façon semblable à celui, que nostre Seigneur represente pour arriver au Ciel.⁶³

Et voici la description de ce pays merveilleux:

Ce sont toutes prairies à perte de veuë de tous costez, coupées d'une riviere qui y serpente doucement, et dans laquelle c'est se reposer que d'y voguer en ramant. On a passé le païs des forests et des montagnes, quand on est arrivé à celui-cy, il n'y a que de petites éminences plantées de bocages d'espace en espace, comme pour presenter leur ombre aux passans, afin de s'y rafraischir contre les ardeurs du Soleil.

On n'y voit que des ormes, des chesnes, ou autres arbres de cette nature, et non pas de ceux qui, ne se retrouvans d'ordinaire qu'aux mauvaises terres, ne sont propres que pour couvrir de leurs écorces les Cabanes, ou pour faire des Canots... Les vignes, les pruniers et les pommiers se trouvent aisément en chemin faisant, et semblent par leur veuë inviter les voyageurs à débarquer pour gouter de leurs fruits, qui sont tres-doux, et en grande quantité⁶⁴.

Les Hurons avaient surnommé les Mascoutens "Nation du Feu", mais c'était une erreur, car le mot "Mascoutench signifie une terre déchargée d'arbres, telle qu'est celle que ces peuples habitent"⁶⁵. Le Père note la grande estime que ces Indiens portaient aux Robes noires; les missionnaires étaient regardés et écoutés comme des "Genies extraordinaires", ce dont ils surent profiter pour instruire ces pauvres gens et pour visiter leurs malades.

Au cours des festins qui leur furent offerts, les voyageurs crurent qu'on voulait les divertir, "car quelquefois paroissoient quelques-uns

63. *JR*, 55: 190.

64. *JR*, 55: 192-194.

65. *JR*, 55: 198.

des plus anciens, parez comme s'ils eussent voulu jouer une comédie, dansans à la cadence de quelques airs tres-mélodieux qu'ils chantoient de tres-bon accord."⁶⁶

Deux autres Nations algonquines des environs de la Baie des Puans ont donné leur nom à des rivières qui se jettent dans la baie, la rivière des Oumaloumines et la rivière des Mantoueouéc. Les Pères ne disent rien de particulier sur les premiers; quant aux autres, il est difficile de les identifier. Beaucoup d'autres nations sont fréquemment mentionnées dans les Relations et l'on est surpris de ne pas voir leur nom sur la carte; ainsi les Pouteouatami et les Ousakis dont parlent le Père Allouez dans les Relations de 1667 et de 1670, et le Père Dablon, dans celle de 1671, les Oumamis, au sujet desquels sont notés les traits suivants: "leur langage est conforme à leur humeur, ils sont doux, affables, posez, aussi parlent-ils lentement."⁶⁷

D'où viennent ces omissions? Le Père Delanglez en donne une raison fort plausible:

Le brouillon de cette carte fut probablement fait par Dablon lui-même et complété à Québec, après le 12 juillet 1671. Cet original est perdu, aussi est-il impossible de savoir quelle partie de la nomenclature du Lac Supérieur, mentionnée dans les chapitres X et XI de la Relation de 1669-1670 était inscrite sur le manuscrit envoyé en France pour la publication. Il est probable que plusieurs noms de places furent omis par le graveur ou par le dessinateur de profession qui retravailla l'esquisse de Dablon à Paris.⁶⁸

Le Père Delanglez vient de nous présenter le Père Dablon comme l'auteur de la carte; mais, dans le paragraphe où ce dernier annonce cette carte, il écrit: "Elle a esté dressée par deux Peres assez intelligens, tres curieux et tres-exacts, qui n'ont rien voulu mettre que ce qu'ils ont veu de leurs propres yeux". Ces quelques lignes énigmatiques ont donné lieu à diverses interprétations. Ainsi, Winsor, dans une étude qui date sans doute un peu, mais dont l'influence dure encore aux États-Unis: *Cartier to Frontenac*, semble croire, sans le dire expressé-

66. *JR*, 55: 204.

67. *JR*, 54: 230.

68. J. Delanglez, "Marquette's Autograph Map of the Mississippi River", *Mid-America*, 27 (1945): 33.

ment, que ces deux Pères étaient Marquette et Dablon⁶⁹; Grace Lee Nute l'attribue aux Pères Marquette et Allouez⁷⁰; cependant, après une lecture attentive des *Relations*, nous avons déduit que ce ne pouvait être que les Pères Dablon et Allouez. Un article du Père Delanglez, paru dans *Mid-America*, corrobore cette opinion.

Afin de prouver cette dernière hypothèse, le Père Delanglez fait observer d'abord que si la carte avait été dressée par deux cartographes autres que le Père Dablon, celui-ci ne se serait pas contenté de l'épithète "assez-intelligens", et il les aurait certainement nommés⁷¹, car il était "toujours prêt à faire crédit à ses frères". Ce trait de caractère ressort des témoignages portés sur le Père Dablon par ses contemporains⁷².

Cette raison psychologique appuie une raison historique tirée de la vie du Père Marquette depuis son arrivée au Sault Sainte-Marie jusqu'à l'été de 1671. Le 21 avril 1668, le Père Marquette se rend à Montréal "pour y attendre l'occasion de monter aux Outaouak"⁷³. La Relation de 1669 résume brièvement ses travaux de missionnaire au Sault Sainte-Marie⁷⁴. Le 25 mai 1670, MM. Dollier de Casson et de Galinée le rencontrent au Sault⁷⁵. La Relation de 1670 publie la lettre que le Père Marquette adresse au Supérieur, le Père Le Mercier, pour lui rendre compte de ses travaux. Depuis septembre 1669, il est installé à la Mission du St-Esprit, à l'extrémité ouest du Lac Supérieur, où il a remplacé le Père Allouez nommé pour la Baie des Puans⁷⁶. Il y demeure jusqu'au printemps de 1671. Les Outaouacs et les Hurons de la pointe de Chagaouamigong (St-Esprit), par crainte des Nadouëssi avec lesquels ils s'étaient brouillés, jugèrent qu'il était plus

69. J. Winsor, *Cartier to Frontenac*, 204-208.

70. Grace L. Nute, *Lake Superior* (New-York, 1944), 25.

71. J. Delanglez, "Marquette's Autograph Map of the Mississippi River", *Mid-America*, 27 (1945): 52.

72. J. Delanglez, "Claude Dablon, S.J. (1619-1697)", *Mid-America*, 26 (1944): 73.

73. *JR*, 51: 260. — *Journal des Jésuites*, Laverdière et Casgrain, éd. (Montréal, 1892), 360.

74. *JR*, 52: 212.

75. [Galinée] "Voyage de MM. Dollier de Casson et De Galinée, 1669-70", *Mémoires de la Société historique de Montréal*, 6e livraison (Montréal, 1875): 45.

76. *JR*, 54: 168.

prudent pour eux de quitter la place. Les Outaouïacs se réfugièrent sur l'île Manitouline et les Hurons sur celle de Missilimakinac. Le Père Marquette suivit ces derniers et il leur continua ses soins comme le rapporte la dernière relation publiée à Paris en 1673⁷⁷.

De ces quelques notes, il est facile de conclure que le Père Marquette n'a jamais vu le lac Nipigon et qu'il n'avait pas encore navigué sur la Baie des Puans lorsque le Père Dablon traça la carte du Lac Supérieur. En effet, lui qui était si curieux de géographie et si désireux d'évangéliser de nouvelles nations, il aurait certainement raconté aux lecteurs des Relations ses découvertes et ses explorations.

Presque tous les textes utilisés pour expliquer la nomenclature de la Carte du Lac Supérieur sont tirés des Relations des Pères Allouez et Dablon. Douze chapitres dans la Relation de 1667 sont consacrés aux voyages du Père Allouez sur le Lac Supérieur et à la Baie des Puans. C'est le journal du grand missionnaire. Trop nombreux sont les passages déjà cités pour que nous mettions en doute le moindre des détails qui y sont consignés.

Nous y lisons que le premier octobre 1665, il arrive à Chagouamigong; au cours de l'hiver, 1666-1667, il évangélise les peuples qui vont y faire la traite: les Pouteouatamiouc, les Ousakis, les Outagamis et les Ilinouec; au printemps de 1667, du six mai au trois juin, il se rend en canot, guidé par deux sauvages, de la Pointe du St-Esprit au lac Alimibegong [Nipigon]⁷⁸.

Après une visite à Québec, dans le courant de l'été, il retourne aux Outaouïacs avec le Père Nicolas, revient à Québec en 1669⁷⁹, en repart avec le Père Dablon, se rend à la Baie des Puans, y passe l'hiver et le vingt mai, s'embarque pour le Sault où l'obéissance l'appelle⁸⁰; il y demeure peu de temps et retourne à la Baie des Puans avec le Père Dablon⁸¹. Tous deux se rendent chez les Mascoutens. Le Chapitre cinq de la Relation de 1671 raconte ce voyage⁸².

77. *JR*, 55: 170-172; 56: 116.

78. *JR*, 50: 248-310; 51: 20-74.

79. Abbé Richaudeau, éd., *Lettres de la révérende Mère Marie de l'Incarnation*, première supérieure du monastère des Ursulines de Québec (2 vol., Tournai et Paris, 1876), 2: 414.

80. *JR*, 51: 70-72; 52: 198.

81. *JR*, 55: 184.

82. *JR*, 55: 182-224.

En voilà plus qu'il ne faut, croyons-nous, pour prouver que le Père Allouez est un des "deux Peres... tres-curieux et tres-exacts" dont parle le Père Dablon.

L'œuvre de ces deux missionnaires eut une grande influence sur les cartographes canadiens et français: Jolliet, Franquelin⁸³, Delisle⁸⁴, pour ne mentionner que les plus célèbres.

Comment les historiens et les géographes d'aujourd'hui apprécient-ils la *Carte des Jésuites*? Voici quelques témoignages portés par des Américains qu'intéresse la période française de leur histoire. Grace L. Nute écrit dans son bel ouvrage sur le Lac Supérieur de la Collection des Grands Lacs: "Il [le Père Allouez] a préparé une carte du lac qui est une des plus finies et des plus précises de toutes les cartes dessinées jusqu'à une époque très récente"⁸⁵. C'est sous la plume de Karpinski, l'éditeur des Cartes imprimées du lac Michigan, qu'on trouve l'éloge les plus judicieux: "Personne ne peut examiner cette fine esquisse du Lac Supérieur et des parties nord des lacs Michigan et Huron sans étonnement devant la quantité d'explorations scientifiques et d'observations soigneuses qui l'a rendue possible. Jusqu'au second quart du dix-neuvième siècle, aucun travail géographique de l'ampleur et du caractère de cette Carte des Jésuites ne fut exécuté dans la région des Grands Lacs."⁸⁶

Institut d'histoire,
Université de Montréal.

SCŒUR MARIE DE S-JEAN D'ARS, C.S.C.

83. J. Delanglez, "Franquelin, Mapmaker", *Mid-America*, 25 (1943): 29-74 et particulièrement 54-56.

84. J. Delanglez, éd., "The Sources of the Delisle Map of America, 1703", *Mid-America*, 25 (1943): 285.

85. G. L. Nute, *Lake Superior*, 25.

86. L. C. Karpinski, *Bibliography of the Printed Maps of Michigan* (Lansing, 1931), 99, cité par J. Delanglez, "Marquette's Autograph Map of the Mississippi River", *Mid-America*, 27 (1945): 33.